



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52979

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wolfgang BENZ, *Von der Besatzungsherrschaft zur Bundesrepublik. Stationen einer Staatsgründung 1946–1949*, Frankfurt (Fischer) 1984, 319 p.

Ce gros livre de poche a pour origine un manuscrit de Th. Eschenburg, enrichi du fruit des recherches ultérieures de Benz. Il est bon de le lire en parallèle avec un autre ouvrage de Benz: *Die Gründung der Bundesrepublik. Von der Bizone zum souveränen Staat*, axé sur la conjoncture internationale.

Cinq grandes parties clairement articulées permettent à l'auteur d'examiner par le menu le processus qui mena de l'exercice total de la Souveraineté par les Alliés à la naissance de la RFA. La première partie se limite au rappel de faits archiconnus sur les « quatre mondes » que furent les quatre zones, sur les buts de guerre des Alliés et sur les conséquences de Potsdam. Puis Benz suit pas à pas l'émergence de la « bizone », en trois « essais » dont les deux premiers échouèrent surtout du fait des différences considérables entre zones anglaise et américaine. Si le troisième essai fut le bon, il apparaît clairement que le « Conseil Economique » de Francfort ne put pratiquer qu'une « politique aux possibilités très limitées ». Vient ensuite une étude remarquable des bases du futur « miracle économique » allemand. Benz montre bien que L. Erhard n'était en rien un théoricien — mais analyse la pensée de ses inspirateurs. Surtout, il fait comprendre pourquoi la « soziale Marktwirtschaft » s'est imposée presque d'elle-même, non seulement à cause des préférences des Américains, mais aussi et peut-être surtout du fait de l'immense lassitude éprouvée par la majorité des Allemands vis-à-vis de toute « Zwangswirtschaft » (le « Reichsnährstand » a fonctionné jusqu'en 1948 !): voilà pourquoi, après l'acte essentiel que fut la réforme monétaire imposée par les Alliés, Erhard put être une véritable « locomotive électorale » en 1949.

Passant à l'étude des voies qui menèrent à l'élaboration de la Loi Fondamentale, Benz examine les graves problèmes posés par l'option pour un Etat occidental partiel. Il connaît bien les plans de nouvelle Constitution allemande élaborés parfois depuis fort longtemps par des théoriciens et des politiciens d'obédiences diverses. Il insiste à juste titre sur les réserves émises par les partis, en particulier la SPD, vis-à-vis d'un processus qui privilégiait les Autorités des Länder. Enfin la dernière partie (où l'on voit que la « trizone » n'eut qu'une existence assez formelle) est le récit classique de l'émergence immédiate de la RFA. Le livre s'achève abruptement sur une étude de la campagne électorale de 1949.

Peu d'objections graves à faire à ce travail clair, vivant et précis à la fois, qui souligne en particulier combien l'économie contribua presque autant que la politique immédiate à influencer le gestation de la RFA. On a plaisir à souligner la très bonne connaissance des réalités locales (zones et Länder) dont fait preuve l'auteur. Mais on regrettera l'absence de conclusion, une certaine insuffisance de l'attention portée à la naissance ou renaissance des partis et à leur idéologie, ainsi que l'éclairage sans doute un peu trop autochtone d'un livre qui ne laisse pourtant rien ignorer du détail des constantes interventions alliées. Enfin, quelles qu'aient pu être les erreurs (et abus) de la politique française sur le terrain, le lecteur français ne peut pas ne pas relever certaines tournures condescendantes vis-à-vis de son pays. C'est peu de choses, par rapport à tout ce qu'apporte cet ouvrage copieux et clair, enrichi d'un important appareil critique et d'une très bonne bibliographie sélective.

Louis DUPEUX, Strasbourg

Alexander DREXLER, *Planwirtschaft in Westdeutschland 1945–1948. Eine Fallstudie über die Textilbewirtschaftung in der britischen und Bizone*, Wiesbaden (Steiner) 1985, 282 S. (*Zeitschrift für Unternehmensgeschichte*, Beiheft 44).

Cette solide dissertation de Göttingen, consacrée à l'industrie textile allemande sous le régime de l'occupation alliée, est conduite dans l'optique de la science politique, mais s'appuie sur une

étude fouillée des données concrètes et marque avec netteté les étapes successives de l'évolution dans le temps. Aussi a-t-elle été accueillie dans la collection d'histoire des entreprises. L'axe de l'ouvrage est l'analyse de la *Bewirtschaftung*: le terme précise son sens originel de «réglementation» pour qualifier l'économie de «rationnement», pratiquée pendant la seconde guerre mondiale et aggravée dans la catastrophe totale du printemps 1945. En situation de pénurie généralisée, l'autorité politique est inéluctablement amenée à diriger les forces productives, en hommes et en moyens, pour répartir une offre très inférieure à la demande, tout en s'efforçant de la restaurer et de l'accroître. Or, dans le Reich, tout pouvoir national a disparu par la volonté des Alliés et ceux-ci exercent la souveraineté: en droit collectivement au Conseil de Contrôle; en fait beaucoup plus chacun dans sa zone par des mesures séparées. La seule instance allemande qui fonctionne encore est l'institution professionnelle traditionnelle des Chambres de Commerce et d'Industrie, puis peu à peu apparaissent municipalités, districts et *Länder*, organes soumis à la tutelle étrangère.

En complétant heureusement la documentation statistique de l'époque par le témoignage récent d'anciens responsables administratifs ou chefs d'entreprise, l'auteur retrace attentivement ce qu'il appelle «le développement empirique». Son champ géographique est la zone britannique, la plus industrialisée, qui rejoint la zone américaine dans la «bizonne» le 1^{er} janvier 1947 (la petite zone française demeure à l'écart jusqu'en 1949). Dans le drame de «l'année zéro», les firmes reprennent tant bien que mal une certaine activité («la population se remet à respirer»), mais les approvisionnements en matières premières et en combustibles font gravement défaut. Chaque circonscription se les réserve jalousement, la rupture de l'unité politique s'accompagnant d'un morcellement autarcique inhibant (*wirtschaftliche Kleinstaaterei*). En 1946 l'autorité britannique rétablit les échanges au sein de la zone, mais ses «plans spartiates» désavantagent le secteur textile, considéré de second rang à côté des industries de base et des services essentiels. La fusion de la bizonne introduit sous l'influence des Etats Unis un assouplissement progressif de la réglementation, tandis que les fournitures de coton américain s'accroissent: la production de filés et tissus commence à s'élever sensiblement.

A partir de ces observations, Alexander Drexler tente une théorisation, en construisant un modèle de la planification. Il distingue deux problématiques, d'abord celle de l'articulation hiérarchique entre le centre et les échelons subordonnés, ensuite celle de l'équilibre entre la bureaucratie et les intérêts privés, puis il les combine dans une grille d'ensemble. Ses réflexions suggestives mériteraient d'être approfondies sur deux points: le précédent du dirigisme national-socialiste a-t-il suscité par réaction une aspiration de fond à la liberté du marché, comme on le dit souvent? Les petites et moyennes entreprises, nombreuses dans la branche, ont-elles réussi à se faire entendre suffisamment, à côté des puissants *Konzerne* concentrés qui occupaient le devant de la scène?

En ouverture, l'auteur se demandait si «la rapide élimination du rationnement en relation avec la réforme monétaire de 1948 ne doit pas être rapportée à une instabilité fondamentale du système», autant qu'à l'influence des Etats-Unis et qu'à la renaissance des forces conservatrices. En conclusion, il pense plutôt que l'action menée avait atteint son but: elle avait développé le potentiel productif à un point qui permettait la restauration d'une économie de marché. «Une forme bâtarde d'économie planifiée avait ainsi fait ses preuves (*bewährt*), en donnant un soubassement au miracle économique ouest-allemand.»

Pierre BARRAL, Nancy